

LA TRADUCTION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

(Étude lue à la séance publique de la Société du Parler français au
Canada, le 3 février 1915)

Si je ne réussis pas, par l'exposé que j'en ferai, à vous montrer sous ses plus captivants aspects la question de la traduction en anglais des appellations géographiques françaises, du moins ce qui en fait le fond même conservera-t-il, je me plais à le croire, toute sa valeur auprès de ceux qui ont, comme vous, à cœur le maintien du bon parler français.

Vous pensez bien que ce n'est pas la première fois que cette importante question est agitée au pays. Elle a en effet fait l'objet, et à plusieurs reprises, et je dirais dans presque toutes les provinces, d'études aussi louables que savantes et qu'on voudrait plus connues.⁽¹⁾ Hier encore, dans un volume⁽²⁾, dont ce n'est pas le temps de dire tout le bien, monsieur Adjutor Rivard lui consacrait un chapitre qui est à lui seul un document très précieux. D'autre part, la Commission de Géographie de Québec, instituée⁽³⁾ par le Gouvernement pour veiller à la conservation et assurer l'expansion de notre influence géographique, n'y est pas restée étrangère,⁽⁴⁾ comme le prouvent ses travaux et le compte rendu de ses délibérations. Si elles attestent que cette question n'est pas de celles auxquelles on puisse appliquer le fameux « pensons-y toujours, n'en parlons jamais » de Gambetta, toutes ces initiatives n'ont malheureusement pas réussi à faire modi-

(1) Noms historiques de langue française au Nord-Ouest canadien, par l'honorable juge L.-A. Prud'homme ; Les noms géographiques dans les Provinces Maritimes, par l'abbé François Bourgeois. Bulletin de la Société de Géographie de Québec, année 1913, pages 336-352.

(2) Étude sur les parlers de France au Canada.

(3) 15 novembre 1912.

(4) Motion de M. A. Amos, chef du service hydraulique de Québec. Bulletin de la Société Géographique de Québec, année 1914, pages 162-163.